

ILS METTENT DANS LE MILLE



TANIA ROH, 44 ans, Vétroz (VS)

«Le tir me permet de me relaxer»

Comme beaucoup de passionnés, Tania Roh est tombée dans le tir sportif lorsqu'elle était petite. «Mon père faisait de la compétition et m'emmenait avec lui. Je m'y suis mise à 14 ans», raconte la Valaisanne. Elle n'a depuis jamais arrêté. Sa spécialité? Le pistolet. Qu'elle pratique dans les deux catégories olympiques: pistolet air comprimé 10 m, pistolet 25 m. Avec de nombreuses compétitions nationales à son actif. «Je cherche avant tout à progresser. Et le plaisir. Quand on tire, on est dans sa bulle, ça me permet de faire le vide, de me relaxer. Certains font de la méditation pour être zen; moi, je tire», sourit-elle. Tania Roh pratique quelque huit heures par semaine. Auxquelles il faut ajouter deux à trois heures de condition physique – oui, on parle ici d'un sport. Etre une femme dans un monde plutôt masculin ne pose aucun problème, affirme-t-elle. «D'ailleurs certaines tirent mieux que les hommes.» Par contre, elle juge sa discipline «mal connue», ce qui entraîne quelques préjugés. «T'as une arme à la maison, t'es une femme dangereuse!» me lancent parfois ceux qui apprennent ma passion», rigole-t-elle. Mariée, mère de deux grands garçons de 22 et 20 ans et d'une fille de 14 ans, Tania Roh est ravie d'avoir transmis le virus. «La cadette – que j'ai emmenée partout comme mon père l'avait fait avec moi – est accro. Elle a même été championne suisse à 10 m dans sa catégorie d'âge. C'est génial de partager une passion. Et valorisant de transmettre aux plus jeunes.» ●

PORTRAITS La Fête fédérale de tir vous semble une étrangeté un peu exotique? Trois passionnés disent leur amour de ce sport.

La Fête fédérale de tir, qui vient de s'ouvrir et se tient pour la première fois de son histoire en Valais, est un événement: quelque 37 000 tireurs inscrits, un budget de 18,5 millions de francs et un mois de festivités. Mais la discipline reste pourtant méconnue, ou perçue comme très alémanique. Trois passionnés romands nous expliquent pourquoi ils adorent leur sport. Et pourquoi il faut filer découvrir le tir sportif à Rarogne.

● **RENAUD MICHIELS**
renaud.michiels@lematin.ch

Fête fédérale de tir, jusqu'au 12 juillet: www.vs2015.ch

ÉRIC BEYTRISON, 42 ans, Sion

«On n'est pas des cow-boys»

Eric Beytrison, les armes, il connaît: il est militaire de carrière. Mais le tir sportif, c'est autre chose. «Mon père m'a transmis son engouement et j'ai commencé à 17 ans par du tir au fusil d'assaut 57. Puis j'ai découvert la carabine standard à 300 m. C'est un peu comme si j'étais passé d'une 2 CV à une Rolls», sourit-il. S'il pose debout pour la photo, le Valaisan pratique le tir de précision couché. «Le mental et la concentration priment. On est toujours en quête du tir parfait. Puis en quête pour comprendre et répéter le processus qui a mené au tir parfait. Dans ces moments-là, on se vide la tête, on oublie tous ses soucis.» Vice-président de la Fédération sportive valaisanne de tir, il adore surtout les compétitions en équipe. «On gagne ou on perd ensemble. Chacun dépend des autres. Mais, du coup, c'est encore plus stressant.» Et rêve de mieux faire connaître son «sport fantastique». «On n'est pas des cow-boys, c'est même l'inverse. Venez à la Fête fédérale.» ●



LUDOVIC ROHRBASSER, 16 ans, Neyruz (FR)

«Ça me permet de dépasser mes limites»

Ludovic s'est mis au tir sportif à 12 ans. Pour deux mauvaises raisons... «Mon grand-père est un passionné. Il me harcelait pour que j'essaie. Moi, je jouais au foot. Mais, comme je n'étais pas très bon, j'ai fini par céder. Et j'ai bien fait: ça m'a plu tout de suite.» Le Fribourgeois pratique deux disciplines: la carabine air comprimé à 10 m. Et la carabine petit calibre à 25 m. Il s'entraîne quatre heures par semaine. «Je devrais en faire plus pour progresser. D'autant que j'ai des copains qui me font des théories comme quoi le tir n'est pas un sport. Ils ont tort, même si on ne finit évidemment pas dans le même état qu'après un marathon.» Lui aime sa discipline. «Il faut se concentrer, aller chercher au fond de soi. Ça me permet de dépasser mes limites.» Et l'ambiance. «Lors d'une compétition il y a de la rivalité. Mais, dès que c'est fini, on est tous amis. Et c'est décontracté. Je peux aborder sans problème des superchampions médaillés pour leur demander conseil. Si on fait du foot, c'est plus compliqué d'approcher Messi...» ●



Je en plein air

ait le troc de livres ou de CD
rnaux ou des cabines
encore la bibliothèque en plein
uis hier à Bienne (BE). Grâce
des livres sont disponibles
armoie de verre et d'acier
v. d.

Je en plein tunnel



SMS

- **AFFAIRE LÉGERET** La Cour d'appel pénale vaudoise a rejeté une nouvelle demande de révision de François Légeret.
- **AGRESSION** Un inconnu a menacé une employée d'une station-service d'Yverdon-les-Bains (VD). Il s'est enfui avec le contenu de la caisse.
- **ACCIDENT** Une collision frontale a fait deux morts hier matin à Malters (LU).
- **SUVA** Une majorité des assurés de la Suva paieront l'an prochain des montants de primes semblables